

d'elles, d'un papier plus épais que les autres et au dos de laquelle il n'y avait aucune indication.

— Alors ? me demanda-t-il, quelque chose vous intrigue, monsieur ?

Au premier plan, un vieil homme, raide et souriant, assis sur un fauteuil. Derrière lui, une jeune femme blonde aux yeux très clairs. Tout autour, de petits groupes de gens dont la plupart étaient de dos. Et vers la gauche, le bras droit coupé par le bord de la photo, la main sur l'épaule de la jeune femme blonde, un homme très grand, en complet prince-de-galles, environ trente ans, les cheveux noirs, une moustache fine. Je crois vraiment que c'était moi.

Je me suis rapproché de lui. Nos dos étaient appuyés au rebord du lit, nos jambes allongées par terre, nos épaules se touchaient.

— Dites-moi qui sont ces gens-là ? lui ai-je demandé.

Il a pris la photo et l'a regardée d'un air las.

— Lui, c'était Giorgiadzé...

Et il me désignait le vieux, assis sur le fauteuil.

— Il a été au consulat de Géorgie à Paris, jusqu'à ce que...

Il ne finissait pas sa phrase comme si je devais comprendre la suite instantanément.

— Elle, c'était sa petite-fille... On l'appelait Gay... Gay Orlow... Elle avait émigré avec ses parents en Amérique...

— Vous l'avez connue ?

— Pas très bien. Non. Elle est restée longtemps en Amérique.

— Et lui ? ai-je demandé d'une voix blanche, en me désignant sur la photo.

— Lui ?

Il fronçait les sourcils.

— Lui... Je ne le connais pas.

— Vraiment ?

— Non.

J'ai respiré un grand coup.

— Vous ne trouvez pas qu'il me ressemble ?

Il m'a regardé.

— Qu'il vous ressemble ? Non. Pourquoi ?

— Pour rien.

Il me tendait une autre photo.

— Tenez... le hasard fait bien les choses...

C'était la photo d'une fillette en robe blanche, avec de longs cheveux blonds, et elle avait été prise dans une station balnéaire puisqu'on voyait des cabines, un morceau de plage et de mer. Au verso, on avait écrit à l'encre violette : « Galina Orlow — Yalta. »

— Vous voyez... c'est la même... Gay Orlow... Elle s'appelait Galina... Elle n'avait pas encore son prénom américain...

Et il me désignait la jeune femme blonde de l'autre photo que je tenais toujours.

— Ma mère gardait toutes ces choses...

Il s'est levé brusquement.

— Ça ne vous fait rien si nous arrêtons ? J'ai la tête qui tourne...